

Image(s) et texte(s) : journée d'étude rémoise

Jean-Luc Bastien (CERHIC) : L'iconographie monétaire des dioscures à Rome au II^e siècle avant notre ère.

Au second siècle avant notre ère, l'iconographie du denier romain accorde une place prépondérante aux Dioscures (Castor et Pollux). La réflexion portera sur la signification que l'on peut donner à certains de ces types monétaires : de la célébration de l'intervention de ces divinités dans les guerres menées par Rome à la commémoration de l'entente fraternelle des aristocrates sur le modèle dioscuréen. On s'attachera à souligner à partir d'exemples les possibilités de mettre en relation textes et images monétaires.

Valérie Wampfler (CRIMEL) : La Peruviana de Claude-Barthélemy Morisot (1644). Représentations dioscuréennes à la Cour de Louis XIII.

Cette communication mettra en lumière la convergence idéologique entre les images dioscuréennes produites entre 1628 et 1634 sur des jetons ou des gravures valorisant l'entente fraternelle entre Louis XIII et Gaston d'Orléans, et le roman à clef historique de Morisot, qui élabore une utopie politique reposant sur la quête d'une concorde sociale et familiale, menée par les héros du roman : nous étudierons en particulier un épisode identifiant le Roi et son frère aux Dioscures.

Bruno Restif (CERHIC) : Identifier la piété du cardinal de Lorraine à travers images et textes.

La personne de Charles de Guise, cardinal de Lorraine et archevêque de Reims, a longtemps fait l'objet d'interprétations contradictoires, une historiographie française le présentant comme une incarnation de l'intransigeance catholique lorsque les historiens anglo-saxons en faisaient un leader de l'irénisme. Lorsqu'à la fin du xx^e siècle l'interprétation anglo-saxonne a été importée en France, des auteurs américains ont préféré insister quant à eux sur l'extrême complexité du personnage. C'est ce dernier point de vue qui a été mis en évidence par le colloque rémois de 2013, qui a insisté sur la multiplicité des stratégies développées par le prélat.

Ces stratégies ont contribué à obscurcir, y compris pour les contemporains du cardinal, la question de sa piété, qui a pu être jugée difficile à identifier parce qu'en fonction des périodes et des contextes elle ne semblait pas entrer dans les mêmes cadres : gallican, tridentin, post-tridentin, à tendance érasmiennne ou marquée par l'intransigeance catholique. Cette communication fait le pari qu'en multipliant et en croisant les sources d'information les plus diverses, images et textes, il est possible d'identifier une piété marquée par une certaine permanence et des idées fortes, qui pouvaient s'articuler à différentes réformes et à différentes stratégies parce que, d'une certaine façon, elle n'a pu en épouser pleinement aucune. Il y a une forme d'originalité de la piété du cardinal de Lorraine.

Jean Balsamo (CRIMEL) : L'illustration des livres de piété dans le cadre de la politique éditoriale du libraire parisien Abel L'Angelier (1584-1610).

Le marchand libraire parisien Abel L'Angelier, établi au Palais entre 1572 et 1610, a développé une « politique éditoriale » originale, fondée sur la publication de livres modernes en langue vernaculaire, illustrant les Lettres françaises, au sens le plus large, de l'éloquence juridique à la poésie de cour. Toutefois, à côté de cette production, il n'a pas négligé de publier des livres de piété en latin, en une vingtaine d'éditions. Ces ouvrages sont encore mal connus, en raison de la rareté des exemplaires conservés. En dépit de leur sujet traditionnel et de leur langue, ils ont constitué un autre aspect original important de la production du libraire,

également novateur : ce sont ses premières éditions illustrées et, à Paris, parmi les premières à mettre en œuvre la gravure sur cuivre.

Cette communication se propose d'étudier cette production peu connue et d'en examiner les enjeux religieux, culturels et économiques, dans le cadre plus général de l'édition parisienne et de la vie de cour sous Henri III.

Christine Sukic (CIRLEP) : L'image du corps héroïque dans *The Conspiracy and Tragedy of Charles, Duke of Byron* de George Chapman (1608) : effacements baroques.

L'image de l'héroïsme martial est mise à mal dans cette pièce de George Chapman, également premier traducteur de *L'Iliade* et de *L'Odyssée* en anglais. À partir d'un sujet de l'actualité récente—l'exécution de Charles de Gontaut, duc de Biron en France—le dramaturge revisite des *topoi* visuels de l'héroïsme, l'ekphrasis et la statuaire, pour mieux en détourner le sens et suggérer l'effacement visuel de l'héroïsme. Je situerais cet effacement—que l'on pourrait aussi définir comme irréprésentabilité—sur le plan historique, dans une période où l'héroïsme martial des grands nobles est bridé par la monarchie en Angleterre, mais aussi dans une histoire de la représentation, selon laquelle l'effacement de l'image du héros est le signal d'une recomposition esthétique, que l'on pourrait nommer baroque. Cet effacement est confirmé par les circonstances particulières—troupes d'enfants, littérature anti-théâtrale, menace puritaine—du théâtre anglais à l'époque jacobéenne.

Véronique Le Ru (CIRLEP) : L'*Encyclopédie* « entière » ou comment mettre en relation le discours et les planches, à travers l'exemple du traitement en image et en texte d'un métier : le métier à bas.

Mon propos est de me demander en quel sens l'*Encyclopédie* est un dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Si l'on a surtout étudié les dix-sept volumes de texte de l'*Encyclopédie* pour connaître l'état du savoir au XVIII^e siècle, les Planches constituent un terrain d'études beaucoup plus délaissé et suscitent principalement un intérêt esthétique, comme en témoigne le très bel article de Roland Barthes sur les Planches de l'*Encyclopédie* (« Les Planches de l'*Encyclopédie* » in *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil, 1953 et 1972, pp. 89-105). Pourtant ces Planches ont eu un rôle de première importance dans l'achèvement de l'*Encyclopédie*. Elles ont un rôle essentiel, comme je vais essayer de le montrer à travers l'exemple du métier à faire des bas, dans la transmission des techniques.

Xavier Giudicelli (CIRLEP) : Mettre en images *Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde.

Mettre en images *Le Portrait de Dorian Gray* (1891) – unique roman d'Oscar Wilde –, donner une forme visuelle à ce portrait de mots, allusivement décrit dans le texte, est sans doute une entreprise séduisante, mais également une gageure pour un artiste. C'est un défi qui a pourtant souvent été relevé au fil du XX^e siècle : on dénombre, par exemple, plus d'une vingtaine d'éditions illustrées du roman en Grande-Bretagne, aux États-Unis et en France, en sus de multiples créations visuelles inspirées par le récit de Wilde.

Cette communication se propose dans un premier temps de rendre compte des enjeux de la transposition du *Portrait de Dorian Gray* en images et, ce faisant, d'esquisser quelques éléments méthodologiques pour aborder l'étude croisée du texte et de l'image.

Dans un second temps seront développés des exemples d'analyses de mises en images du roman, attestant qu'en effet, comme le suggère Stéphane Mallarmé dans une lettre adressée à Wilde en 1891, ce « portrait en pied, inquiétant, d'un Dorian Gray » « hante » les imaginaires, mais également que ce *Portrait* se fait le reflet de ce beau transitoire, fugitif et contingent qu'entrevoit Charles Baudelaire dans les œuvres de Constantin Guys, « peintre de la vie moderne ».

Jérémie Dubois (CERHIC) : Anita Garibaldi et le *Risorgimento* dans les manuels d'histoire italiens du secondaire des années 1950 aux années 1990, entre mythe romantique et luttes politiques.

Anita Garibaldi occupe une place singulière dans l'histoire du processus de construction de l'unité italienne au XIX^e siècle. Originaire d'Amérique du Sud, épouse du combattant volontaire Giuseppe Garibaldi, elle meurt en 1849, épuisée par les conditions difficiles de la fuite de Rome. L'analyse d'un corpus de manuels d'histoire italiens des années 1950 aux années 1990, issu des collections du Centre international pour l'histoire des manuels scolaires (Georg-Eckert Institut de Braunschweig, Allemagne) permet de montrer comment se structure, par l'image et par le texte, la construction d'une représentation mémorielle d'Anita Garibaldi comme figure allégorique de l'idée démocratique et des difficultés d'accès à l'unité italienne.